

▶ Assemblée générale La transition alimentaire est en marche

PAGE 6



**ASSEMBLÉE
GROUPEMENT BIO :
UN DÉVELOPPEMENT
IMPORTANT**

P.2



**ASSEMBLÉE
BOVINEO :
UNE ANNÉE RICHE
EN MUTATIONS**

P.4



**ASSEMBLÉE
GROUPEMENT LÉGUMES :
DES LÉGUMES
QUI ONT DE L'AVENIR**

P.5



“ Nos années 20... ”

Quand jusque-là nous évoquions les années 20, nous pensions « années folles ». C'était les années 20 d'il y a un siècle seulement ; un petit siècle à l'échelle de l'humanité, mais une éternité, tant le monde a changé depuis. En agriculture, l'enjeu majeur en 1920 était de nourrir la France et le monde agricole représentait près de 40 % de la population française. Plus de 10 fois moins aujourd'hui...

Alors quoi espérer de NOS années 20 ?

Nous allons devoir produire **plus vert**. Et le vœu que je formule, c'est que nos produits nous soient achetés **plus cher**.

Nous allons devoir nous faire entendre, mais surtout **nous faire mieux comprendre** de nos concitoyens qui ne connaissent plus rien à l'agriculture mais qui prétendent tout connaître. Et le vœu que je formule, c'est que **nos politiques nous aident à passer les bons messages !** Nous aurons sans-doute déjà à gérer des aléas climatiques plus fréquents. Le vœu que je formule, c'est qu'au moins sur les marchés, nous disposions d'un peu **plus de visibilité** via la capacité à **contractualiser** davantage dans la durée.

Nous allons devoir nous adapter à la révolution numérique et technologique qui n'a pas fini de nous secouer. Mais le vœu que je formule en tant qu'agriculteur, c'est qu'elle soit au service non-seulement de notre confort mais de **nos revenus**.

Gageons que nous retrouvions dans nos années 20, davantage de sérénité !

La pyramide des âges conduit nombre d'entre-nous à tirer notre révérence.

Les jeunes doivent continuer à croire dans le beau métier d'agriculteur. Mais pour y parvenir, et bien comme on dit « y-a encore du boulot ! ».

Bonne année à toutes et tous !



Jérôme Calteau
Président

ASSEMBLÉE

UN DÉVELOPPEMENT IMPORTANT
AGRICULTURE BIOLOGIQUE

Le groupement Bio Cavac a tenu son assemblée générale. 2019 fut une bonne année au niveau des récoltes. Le climat, le marché bio de plus en plus concurrentiel et les évolutions de la réglementation sont autant d'incertitudes pour l'avenir.

Les surfaces en cultures Bio augmentent depuis plusieurs années. A ce titre, le comité Bio a validé le plan de développement avec un objectif de 30 000 hectares d'ici fin 2020. Pour accompagner cette augmentation de surfaces mais aussi d'agriculteurs, l'équipe des techniciens s'est étoffée, ils sont aujourd'hui sept à prodiguer leurs conseils en productions végétales. La récolte des céréales a été bonne en 2019 avec une moyenne de 38 quintaux en blé tendre. Mais les récoltes d'automne n'ont pas été aussi florissantes. En effet, « les maïs ont fortement pâti du manque de pluviométrie ainsi que des épisodes très chauds lors de la période de floraison », explique Alban Le Mao, responsable Bio Cavac. « Pour terminer ce tableau, les conditions humides de l'automne ont fortement complexifié les opérations de récolte ».

Des évolutions à surveiller

L'agriculture Bio attire agriculteurs et consommateurs mais il ne faut cependant pas que le rythme des conversions double celui de la demande. Le changement climatique reste aussi une grande incertitude pour les agriculteurs, compliquant les cultures et rendant certaines années très

complexes. Enfin le volet réglementaire, chaque année plus exigeant, pourrait aussi compliquer le travail des agriculteurs. Prochaine étape : l'utilisation des effluents d'élevage et les mises aux normes des bâtiments de production porcine vont venir bousculer les pratiques dans les années qui viennent.

Se tourner vers l'avenir

Cavac cherche à sécuriser la commercialisation des productions en développant les engagements pluriannuels. « Ils nous permettent d'aborder avec plus de sérénité les années qui viennent en sécurisant notre exposition au marché sur la majorité de nos produits », ajoute Alban Le Mao.

Depuis cette année, en partenariat avec La Boulangerie, Cavac s'investit dans la promotion de la plantation d'arbres « autour » et « dans » les parcelles de production Bio. Cette action permet de capter durablement du carbone mais aussi de préparer les parcelles et parcours au réchauffement climatique.

« 2020 va débuter, une nouvelle page à écrire »

En 2019, la coopérative a fabriqué 20 000 tonnes d'aliments destinés aux élevages biologiques, principalement en volailles et porcs. Pour accompagner le développement du marché Bio, le conseil d'administration de Cavac a validé l'investissement dans un nouveau site de fabrication d'aliments biologiques destinés aux animaux. En effet, l'outil de fabrication d'aliments Bio du Boupère arrive à saturation. Les travaux sont en cours et devraient s'achever au milieu de l'année 2020, permettant de nouveaux procédés, notamment un broyeur à marteaux et à cylindres qui permet d'adapter la granulométrie par rapport aux animaux, ainsi qu'un traitement thermique permettant de garantir la sécurité sanitaire. La nutrition animale Bio est d'ailleurs un vrai enjeu pour demain avec le passage au 100 % Bio au 1^{er} janvier 2021.

Parallèlement, les élevages Bio se développent avec une bonne dynamique en volailles et œufs Bio mais aussi en porcs ou en bovins. En ovins où la filière était moins structurée, une vraie démarche est en cours pour créer un marché plus solide et aussi plus régulier, poussée par les éleveurs. ■



L'assemblée générale du Groupement Bio s'est déroulée le 6 décembre 2019.



NOUVELLE CHARTE

LA MARQUE
BONJOUR CAMPAGNE
SE RÉINVENTE
MARKETING

La filiale Bioporc, basée à la Châtaigneraie, est le spécialiste français de la charcuterie/traiteur Bio. Elle commercialise ses produits sous plusieurs marques dont « Bonjour Campagne » qui est destinée aux circuit GMS et compte 50 références. Lancée en 2009, la marque avait besoin de renouveau face à l'arrivée de nouvelles marques concurrentes.

La marque Bonjour Campagne veut mettre plus en avant la filière qui va de l'éleveur au transformateur. Ainsi, le packaging a été revu pour afficher un message plus fort à destination des consommateurs : « Le Bio des éleveurs. Équitable et local ». La partie équitable est d'ailleurs validée par la démarche Agri-Éthique grâce à un engagement contractuel de 8 ans.

Outre ce nouveau packaging, le logo de Bonjour Campagne a été modernisé. Il met maintenant en avant l'éleveur et l'origine France.

Cette nouvelle charte sera également déclinée sur la gamme de légumes secs Bio dédiée au circuit GMS, (pour les sachets 350 g et les conserves 410 g). Avec la même ambition de mettre en avant une offre Bio « locale », en direct des producteurs. ■




la coopération agricole
 produisons l'avenir


CAVAC
 POSITIVE AGRICULTURE !


INFOS

Directeur de publication : Jacques Bourgeois
 Conception/Rédaction : service communication
 12 boulevard Réaumur - BP 27 85001 La Roche-sur-Yon CEDEX
 Tél 02 51 36 51 51 • communication@cavac.fr • www.coop-cavac.fr

► ASSEMBLÉE

UNE ANNÉE RICHE EN MUTATIONS BOVINEO



Bovineo a tenu son assemblée générale en présence de 190 adhérents, représentant plus de 145 exploitations. Un rendez-vous important pour la structure et un vrai moment d'échanges avec les éleveurs.

L'année a été tendue sur le marché du bovin, commencée notamment par la liquidation de Covia. Cavac a offert ses débouchés et a proposé un soutien financier dans la gestion des créances aux éleveurs impactés. Dans le paysage agricole, il y a aussi une accélération de la décapitalisation. Autre situation délicate, le cours du veau qui a été fortement dévalué. D'ailleurs, la tension était palpable dans la salle et beaucoup d'éleveurs ont souhaité en connaître davantage sur la construction du prix et la façon dont Bovineo élaborait ses débouchés et sa valeur ajoutée.

Un marché guidé par la demande

Le président Mickaël Bazantay a tenu à répondre à chaque adhérent en détaillant la stratégie de Bovineo et en expliquant que le groupement était sans cesse à la recherche de nouveaux débouchés pour créer de la valeur ajoutée. « Sans juger du bien-fondé de tel ou tel modèle de production, nous ne pouvons échapper à l'une des composantes du commerce : la demande. C'est bien la demande qui guide notre futur et conditionne les productions à mettre en place aujourd'hui. Soyons prêts, anticipons, testons, optimisons ces nouveaux schémas » explique-t-il.

Nouveaux contrats

A la carte des projets 2019/2020, un développement des La-

bel Rouge est en prévision avec la création d'une filière boeuf Prim'Herbe, mais pas seulement. Le but pour Bovineo est de s'inscrire dans la durée sur ces filières pour sécuriser les éleveurs qui s'y engagent. Le développement de ces filières répond également à une partie des consommateurs français : « Manger moins mais mieux : une partie des consommateurs français plébiscite des pièces de viande plus petites, demande une garantie de tendreté, des élevages basés sur la production d'herbe, des garanties sur le bien-être animal, des signes officiels de qualité... ». Cette année reste une année de développement pour le Label Rouge à Bovineo. Les engagements pris par la distribution portent leur fruit.

Cap à l'Est

Autre marché en développement, la filière chinoise. En effet, le consommateur chinois plébiscite une viande très persillée issue de vaches charolaises, ainsi que la gastronomie française. D'ailleurs, monsieur Puigrenier des Etablissements Puigrenier acteur de cette filière explique : « C'est un dossier où la communication est très importante ». Les chinois achètent une histoire derrière cette viande – « on vend l'image de la France ». C'est un marché en devenir. Depuis quelques mois, les éleveurs de Bovineo produisent 1/4 des volumes exportés via Puigrenier en Chine. ■

► ASSEMBLÉE

DES LÉGUMES QUI ONT DE L'AVENIR FILIÈRE SPÉCIALISÉE

Si cette année est particulière pour les conditions de récolte, les volumes produits n'ont pas souffert grâce à une augmentation générale des surfaces.



L'organisation des producteurs de légumes du groupe Cavac compte aujourd'hui 320 producteurs et une surface multipliée par 2 en 5 ans aussi bien en légumes d'industrie qu'en légumes secs. Une augmentation corrélée à la demande sociétale qui se tourne de plus en plus vers les légumes sous toutes leurs formes,

pourvu que l'origine soit française, ou mieux encore, locale.

Une récolte mitigée

Cette année, la récolte a été compliquée et étalée dans le temps à cause du mauvais temps entre le 15 septembre et fin octobre. Les récoltes ont donc été perturbées, l'une des conséquences est la qualité moindre de certaines cultures comme la moquette demi-sèche. Les cultures d'été ont aussi fait les frais de la météo suite à la sécheresse, les rendements affichent également une baisse. Les lentilles ont néanmoins connu une bonne année avec un bon potentiel de 2 T/ha. La betterave est un nouveau débouché et les surfaces implantées ont connu une sensible hausse.

Le local en premier

« Les consommateurs ne s'y trompent pas car au-delà de la montée en puissance du Bio, les Français affichent surtout une préférence pour le local. Les consommateurs recherchent plus de transparence sur les produits, comme en témoigne le développement des démarches type « blockchain » ou autres QR Codes. Ces technologies permettent de savoir l'origine des produits, de leur production jusqu'à leur commercialisation. Cette tendance de fond nous conforte dans l'idée que nos productions de légumes secs signées origine France sont porteuses d'une véritable valeur pour les consommateurs qui ont fait confiance dans notre savoir-faire agricole et industriel », explique Jean-Luc Caquineau, président de l'OP Légumes Cavac. D'ailleurs, la refonte de la marque « Bonjour Campagne », dédiée au rayon épicerie Bio en GMS, va dans ce sens avec la mise en avant de l'origine des produits et la présence du drapeau français qui insiste sur cet élément. « C'est donc tout le travail de l'OP que de faire savoir à tous nos clients les atouts de notre filière légumes Cavac ». ■

UN BEL AVENIR POUR LES LÉGUMES ?

Philippe Pointereau, de Solagro (cabinet conseil expert en agro-écologie) est intervenu sur le rôle que peuvent jouer les légumineuses afin de répondre aux enjeux du réchauffement climatique. Dans le travail de prospective Afterre 2050 réalisé par Solagro, le but était de répondre aux objectifs ambitieux de la France en matière de réduction par 4 des gaz à effet de serre (GES) et d'atteindre la neutralité carbone d'ici 2050. Dans ce modèle, les légumineuses trouvent une place de choix car elles sont à la croisée des chemins entre les attentes de consommation (plus de protéines végétales) et l'agronomie (apport d'azote dans le sol et davantage de diversité dans la rotation). Par ailleurs, le 4^e PNNS (Plan National de Nutrition Santé) préconise la consommation de légumineuses 2 fois par semaine, favorisant ainsi le régime dit « flexitarien ». Dans le scénario proposé, les légumineuses sortiraient grand vainqueur puisque la consommation des Français progresserait de + 500 %, passant de 2 kg à 12 kg / hab / an ! De quoi prédire un bel avenir à notre Moquette de Vendée et toute la famille des légumes secs. ■



▶ ÉVÉNEMENT

LA TRANSITION ALIMENTAIRE EST EN MARCHÉ

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

Le mouvement de transition vers une alimentation plus saine, plus écologique et plus éthique s'accélère. Tous les acteurs, qu'ils soient producteurs, agro-industriels ou distributeurs ont pris conscience de ce nouveau paradigme. Mais comment avancer tous ensemble pour répondre aux attentes du consommateur... parfois utopiques ? C'est la question qui était posée lors d'une de la table ronde organisée pour l'Assemblée Générale de Cavac.



De gauche à droite : Franck Bluteau, vice-président de Cavac, Jérôme Calteau, président, Benoît Jullien, journaliste, Christian Huygue, directeur scientifique à l'Inra et Bertrand Swiderski, directeur développement durable de Carrefour.

Ce qui n'était qu'une tendance s'impose aujourd'hui. Manger sain, bio, équitable, écologique, sans gaspillage, en toute transparence, telles sont les attentes des nouveaux consommateurs. Ce mouvement que l'on nomme la « transition alimentaire » faisait l'objet d'une table ronde lors de l'assemblée générale de Cavac le 13 décembre 2019 aux Sables d'Olonne, à laquelle plus de 200 jeunes étudiants en agriculture ont participé. L'animateur de ce débat Benoît Jullien, consultant et journaliste spécialiste de l'agroalimentaire a planté le décor. « De l'agriculteur au distributeur, en passant par les entreprises agroalimentaires et les coopératives, toute la chaîne est touchée ».

Une lame de fond sociétale

Repenser entièrement le modèle représente donc un réel challenge, y compris pour la distribution. « La transition alimentaire, elle est réelle, notait Bertrand Swiderski le directeur développement durable de Carrefour. Ce sont quelques pourcents

de nos clients aujourd'hui qui emmènent tout le marché ». Lancée en septembre 2018 et à grand renfort de publicité, le programme « Act For Food » en est la parfaite illustration. Les consommateurs sont en effet de plus en plus exigeants en matière de qualité nutritionnelle, de diversité alimentaire, d'impact environnemental mais surtout de transparence sur des processus de production tout au long de la chaîne alimentaire.

Les « phyto » au cœur des débats

Sans conservateurs, sans plastique, sans additifs... parmi tous les « sans » exigés par le citoyen-consommateur, il y a notamment le « sans » pesticides qui a cristallisé l'attention lors du débat et les questions dans la salle. Christian Huygue, directeur scientifique à l'Inra a tenté d'apporter son éclairage sur ce sujet complexe. « La protection des cultures reste obligatoire. Ce qui n'est pas obligatoire, c'est le recours systématique au chimique ». Selon lui, la transition écologique passe par l'évolution

de nos systèmes de culture et leur diversification, l'évolution des variétés, ainsi qu'un travail de recherche très soutenu sur le biocontrôle et l'agroéquipement.

La troisième voie

Franck Bluteau, agriculteur et vice-président du Conseil d'administration de Cavac a rappelé les initiatives de la coopérative dans ce domaine. Au-delà de l'expérimentation agronomique, la coopérative travaille depuis trois ans sur la mise en place d'une filière zéro phyto. Plusieurs agriculteurs mènent des essais phytos tout en conservant une fertilisation minérale. « Cavac s'intéresse de près à cette troisième voie intermédiaire qui est source de progrès collectif » a indiqué Franck Bluteau. Le problème qui se pose aujourd'hui est le tempo du changement car « le pas de temps du consommateur n'est pas celui de l'agriculture, de la transformation ni de la distribution ! », a rappelé Franck Bluteau.

Une utopie... qui soit réaliste

Pour Jérôme Calteau, président du Conseil d'administration, il faut remettre la science au cœur des décisions publiques. Il y a des attentes sociétales légitimes mais « la plupart sont non fondées scientifiquement et exacerbées par les médias qui créent un climat de peur » a-t-il précisé. L'équation n'est donc pas simple à résoudre avec d'un côté le consommateur « patron » et de l'autre l'agriculteur qui peine à suivre le rythme de ces attentes parfois utopiques. Tous les intervenants se sont rejoints sur un point : la réponse doit être construite collectivement. A ce titre, Jérôme Calteau a tenu à rappeler tout le travail réalisé depuis 20 ans par la coopérative dans la construction des filières Qualité dont le socle est la contractualisation entre tous les acteurs de la chaîne alimentaire. « C'est déjà notre philosophie », a-t-il indiqué. Très préoccupé par la future réglementation sur la séparation du conseil et de la vente, Jérôme Calteau estime qu'elle pourrait briser ce système vertueux. « Le marché nous conduit vers la transition alimentaire et écologique, il ne faut pas forcer le système. On peut transformer notre modèle, mais on ne veut pas le casser ! ». Message passé, espérons qu'il soit reçu. ■

TRANSITION ALIMENTAIRE : ILLUSTRATIONS CHEZ LE GROUPE CAVAC



LABEL AGRI-ÉTHIQUE, LE COMMERCE ÉQUITABLE ORIGINE FRANCE



FILIÈRE BLÉ TENDRE ZÉRO PHYTO EN TEST DEPUIS TROIS ANS



FILIÈRE « LAPIN & BIEN » ÉLEVAGE DE LAPINS AU SOL, SANS CAGES EN PHASE AVEC LE BIEN-ÊTRE ANIMAL



UN ENGAGEMENT DANS L'AGRICULTURE BIOLOGIQUE DEPUIS 20 ANS, QUI REPRÉSENTE 12 % DE SON CHIFFRE D'AFFAIRES EN 2018/2019



UNE PART TRÈS FORTE DES FILIÈRES QUALITÉ QUE CE SOIT EN PRODUCTIONS VÉGÉTALES (60 % DE LA COLLECTE) QU'EN PRODUCTIONS ANIMALES

ET BIEN D'AUTRES INITIATIVES À DÉCOUVRIR SUR YOUTUBE



▶ ZOOM

LE #POSITIVE AGRICULTURE TRACE SON SILLON SUR LES SABLES

Aux Sables d'Olonne, le vendredi 13 décembre dernier pendant que l'assemblée générale de la coopérative se déroulait, le « Jardinier de la plage » alias Zarpo a pris son râteau pour dessiner sur le sable une œuvre géante et éphémère. Un dessin de plus de 100 mètres de long que l'on a pu immortaliser en drone avant que la marée ne le recouvre.

Cette opération de communication remporte un beau succès sur les réseaux sociaux, fait parler positivement de la coopérative, et de l'agriculture plus largement. ■



▶ ASSEMBLÉE

BONNE ANNÉE POUR PLANTS DU BOCAGE ASSEMBLÉE

Après plusieurs années difficiles, le groupement « Plants du Bocage » retrouve des couleurs. Les prix ont été à la hauteur du travail réalisé par les producteurs, aussi bien en plants qu'en pommes de terre de consommation. De nouveaux équipements sont programmés pour 2020 à la station des Epesses.

Une fois n'est pas coutume, l'ambiance était plutôt sereine pour l'assemblée générale de « Plants du Bocage » qui s'est tenue le 4 décembre 2019 aux Epesses. Cette exercice 2018-2019 est beaucoup plus positif. La récolte a été plutôt correcte avec un rendement de 29 tonnes à l'hectare, la collecte globale atteint ainsi 4 900 tonnes. Ce qui n'est pas forcément le cas dans les grandes régions de production de pommes de terre au Nord de l'Europe où les conditions climatiques ont été particulièrement défavorables. En conséquence, les prix ont été excellents aussi bien en plants qu'en pommes de terre de consommation. Ce qui a permis de bons niveaux de rémunération pour les producteurs.

Autre motif de satisfaction : la maîtrise sanitaire qui est un point clé en production de pommes de terre. Après plusieurs années d'effort, les actions mises en place par la station et les producteurs portent aujourd'hui leurs fruits pour as-

sainir les générations de pommes de terre actuelles. En effet, c'est un travail de longue haleine compte tenu du schéma de multiplication long propre aux plants de pommes de terre (il faut 8 années de multiplication pour vendre un plant). Aucun déclassement n'a ainsi été constaté cette année.

Des projets dans les filets

Parallèlement, l'agriculture biologique se développe. En 2019, elle représente 15 % des surfaces de pommes de terre cultivées, que ce soit sous forme de plants ou en pommes de terre de consommation. Et cette part devrait progresser en 2020/2021. Dans ce contexte positif, Plants du Bocage a prévu d'investir dans un nouvel équipement pour 2020 qui comprendra un trieur optique, un quai de chargement et un calibreur. Les travaux devraient démarrer au printemps 2020. ■



Enfin une bonne année pour les producteurs de plants de pommes de terre.



BLOC-NOTES

S.I.A
SALON DE L'AGRICULTURE

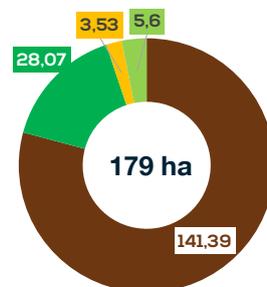
Du 22 février au 1^{er} mars 2019
Paris Expo Porte de Versailles
75015 Paris

▶ Agri-Éthique et Coopcorico seront présents.

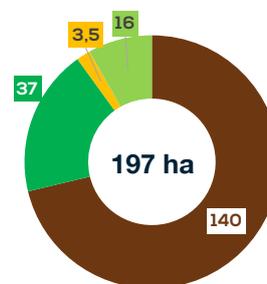


En savoir plus
www.salon-agriculture.com

REPARTITION DES SURFACES DE PRODUCTION DE « PLANTS DU BOCAGE »



2019-2020



Prévisions 2020-2021

■ Plants conventionnels
■ Plants bio
■ Conso conventionnelle
■ Conso bio